

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[136. Val Richer, Samedi 12 août 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

136. Val Richer, Samedi 12 août 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-08-12

Information générales

LangueFrançais

Cote3912, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

136 Val Richer, samedi 12 Août 1854

Que de raisonnements et de questions à faire sur ces dix lignes du Moniteur ! En même temps que vous évacuez complètement les Principautés, l'Autriche se déclare d'accord avec la France et l'Angleterre sur les autres garanties à exiger de vous pour le rétablissement durable de la paix générale, et elle s'engage à ne traiter avec vous que si elle obtient de vous ces garanties. S'est-on effectivement

mis d'accord sur ce qu'on vous demandera ? Est-on bien décidé, partout, à s'en contenter si vous y consentez ? L'Autriche a-t-elle de bonnes raisons de croire que vous y consentirez ? Si elle en a, c'est très bien. Mais, si vous ne consentez pas, la voilà liée jusqu'au bout avec la France et l'Angleterre. Par conséquent obligée de vous faire la guerre, comme la France et l'Angleterre, pour vous forcer à consentir. N'y a-t-il, dans tout cela, de votre part, qu'un artifice militaire et diplomatique ? Vous évacuez les Principautés. L'Autriche les occupe pour la Porte. La France et l'Angleterre n'y peuvent plus entrer. Voilà toutes vos forces disponibles ; vous pouvez les concentrer en Bessarabie, en Crimée, en Finlande, sur les seuls points où les forces Anglo-françaises puissent désormais, vous attaquer. C'est un affreux humbug que vos 8 à 900 000 hommes. Vous avez grand peine à armer et à entretenir 2 à 300 000 hommes effectifs. L'Autriche, en occupant les Principautés vous dispense d'en avoir davantage. Il faut rabâcher encore et dire que tout est encore bien obscur et bien incertain. Pourtant il y a un peu de nouveau, et plutôt bon que mauvais.

J'ai eu hier des nouvelles d'Angleterre, par un homme très intelligent, qui y vit habituellement et qui en arrive. Toujours même ardeur ; même parti pris de ne pas en finir sans de vrais résultats. Beaucoup d'humeur contre l'inaction des forces de terre et de mer. Les querelles de Napier avec quelques uns de ses capitaines font grand bruit. Très bonne récolte ; prospérité toujours croissante. Ici aussi, la récolte est bonne ; nous n'aurons nul besoin des grains d'Odessa.

Pauvre Roi de Saxe. Je ne me souviens d'aucun autre exemple d'un Roi mort d'un coup de pied de cheval. Il était sensé et aimé ; deux conditions devenues rares.

Onze heures

Je ne me souviens pas d'avoir jamais été deux jours sans vous écrire. C'est quelque bévue de la poste. Je vais lire les notes russes et françaises que publie le Moniteur. Elles ne mènent guère à la paix, ce me semble. Il est vrai qu'elles sont vieilles. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 136. Val Richer, Samedi 12 août 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-08-12

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9539>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025



Une de raisonnement et de questions à faire sur les dix lignes du Moniteur. En même temps que vous obtenez complètement la Principauté, l'Autriche se déclare d'accord avec la France et l'Angleterre sur les autres garanties à exiger de vous pour le rétablissement durable de la paix générale, et elle s'engage à ne traiter avec vous, que si elle obtient de vous ces garanties. S'est-on officiellement mis d'accord sur ce qu'on vous demandera ? Est-on bien d'accord, partout, à s'en contenter si vous y consentez ? L'Autriche a-t-elle de bonnes raisons de croire que vous y consentez ? Si elle en a, c'est très bien. Mais, si vous ne consentez pas, la voilà liée jusqu'au bout avec la France et l'Angleterre. Par conséquent obligé de vous faire la guerre, comme la France et l'Angleterre, pour vous, forcé à consentir. N'y a-t-il, dans tout cela, de votre part, qu'un artifice militaire et

Diplomatique ? Vous évacuez les Principautés.
L'Autriche les occupe pour la Porte. La France
et l'Angleterre n'y peuvent plus entrer. Voilà
tout, vos forces disponibles, vous pouvez les
concentrer en Asie Mineure, en Crimée, en
Finlande, sur les seuls points où les forces
Anglo-Françaises, puissent de nouveau vous
attaquer. C'est un affreux humbug que vos
8 à 900,000 hommes. Vous avez grand peine
à enlever et à entretenir 2 à 300,000 hommes
effectifs. L'Autriche, en occupant les Principi-
pautés, vous dispense d'en avoir davantage.
Il faut rabacher encore et dire que tout est
encore bien obscur et bien incertain. Pourtant
il y a un peu de nouveau, et plutôt bon que
mauvais.

J'ai eu hier des nouvelles d'Angleterre, par
un homme très intelligent, qui y est habi-
tuellement et qui en arrive. L'insurrection même
ardent; même parti pris de ne pas en finir
sans de vrais résultats. Beaucoup d'hommes
contre l'inaction des forces de terre et de
mer. Les querelles de rapins avec quelques-uns
de ses capitaines font grand bruit. Très

bonne récolte; prospérité toujours croissante. Ici
aussi, la récolte est bonne; nous n'avons nul
besoin de grain d'Inde.

Pauvre Roi de Saxe ! Je ne me souviens
d'aucun autre exemple d'un Roi mort d'un coup
de pied de cheval. Il étoit sans le aimé; deux
conditions d'ailleurs rares.

monseigneur.

Je ne me souviens pas d'avoir jamais été
deux jours sans vous écrire. C'est quelque
blessure de la porte.

Je vais lire les notes russes et françaises
que publie le Monitor. Elles ne m'ont guère
à la paix, comme d'habitude. Il est vrai qu'elles
sont vieilles. Adieu, adieu.